



L'Inia. Aux bords de cette rivière, paisible en été, endormie en hiver et impétueuse au printemps, mûrissait ma première fugue. Le sous-bois en face était entièrement submergé par les inondations printanières. Un peu plus loin, commençait la [taïga](#). Pour moi, ce n'était pas encore l'habitat de l'ours ou du déporté, mais l'entrepôt de champignons, de groseilles et de framboises. Et de miel, que me disputait l'ours.